

LE COMM. Ce sont-là nos mets. (*A D. Juan*) N'en mangeras-tu pas ?

D. JUAN. Je mangerai, si tu veux, tous les reptiles et tous les aspics de l'enfer.

LE COMM. Il faut aussi que l'on chante.

CATAL. Quel vin est cela ?

LE COMM. Goûte-le.

CATAL. C'est du fiel...

On entend chanter : « Que tous ceux qui osent juger la justice de Dieu apprennent qu'il n'est pas de délai qui n'aboutisse à son terme ; pas de dette qui ne se paie. Jamais un vivant ne doit dire : j'ai du temps devant moi, quand l'échéance est si courte. »

D. JUAN. J'ai soupe, fais enlever la table.

LE COMM. Donne-moi cette main, ne crains rien, donne.

D. JUAN. Que dis-tu ? moi, craindre ! — Ah ! je brûle, lâche-moi, cesse de m'embraser du feu qui te dévore.

LE COMM. Ce n'est rien auprès de l'enfer qui t'attend. Don Juan, les voies de Dieu sont impénétrables, il veut que ce soit entre les mains d'un mort que tu rendes compte de tes crimes.

D. JUAN. Encore une fois, je brûle. Si tu me serres ainsi, malheur à toi, je te tue d'un coup de dague. Mais c'est en vain ; je ne frapperai que l'air. Je n'ai point outragé ta fille, elle a découvert ma ruse avant que j'aie pu en profiter.

LE COMM. Qu'importe. Ne voulais-tu pas consommer le crime ?

D. JUAN. Laisse-moi appeler un prêtre qui puisse me confesser, me donner l'absolution.

LE COMM. Il n'est plus temps. Tu y penses trop tard.

D. JUAN. C'en est fait de moi, le feu me consume.

LE COMM. Ainsi s'accomplit la justice divine : il n'y a pas de dette qui ne se paie.

Certes, voilà un spectacle bien étrange ; mais représentons-nous le public auquel il s'adresse, cette foule profon-